

Comité de résistance populaire d'al Masara

Ce vendredi 21 octobre 2011 a eu lieu la manifestation hebdomadaire d'AL Masara. Comme tous les vendredis, les habitants du village ont organisé une action non violente en vue de protester contre l'« on going Nakbah », contre le processus de colonisation mis en place par l'état d'Israël, pour leur droit à vivre sur leurs terres, à les utiliser, à vivre en paix. Nous étions donc un groupe d'un soixantaine de personnes, locaux et internationaux à participer, à être présent, à revendiquer cette présence et ce droit, mais aussi à fêter les 5 ans de cette résistance.

Voici ci-dessous une retransmission du discours qui a suivi la manifestation :

L'action que nous venons de faire parti, est un des moyens de résistance non violent mis en place en Palestine. Depuis 2001/2002, quand Israël a débuté la construction du mur, des habitants de différents villages ont mis en place différentes initiatives pour résister contre cette progression du processus de colonisation et d'expropriation des terres.

Les comités populaires de résistances se sont donc créés en 2005 pour lier ces différentes initiatives et les initiatives et les différents acteurs : agriculteurs défendant leur terre, individus défendant leur droit de vivre dans leurs maisons, enfants défendant leur droit d'avoir une école... L'idée était bien d'appuyer les initiatives et non pas de créer un discours ou une pratique uniforme. De nombreux comités se sont donc mis en place du nord au sud, en résistance au mur, aux colonies, aux démolitions de maisons...

Au niveau local

Au début ces collectifs se sont organisés à leur base, à Al Masara, ils ont permis d'aller discuter avec les habitants, aux personnes qui croyaient en ce mode d'action. Beaucoup de personnes souhaitaient s'investir, mais certains voulaient seulement participer aux réunions et ne venaient pas aux manifestations. Ils souhaitaient plus s'investir pour leur image. Il a donc été décidé que les personnes faisant parti des comités devaient participer aux manifestations.

Au niveau national et international

Nous sommes donc arrivés à un moment où il était important de s'organiser à un niveau plus large pour avoir un impact et faire fonctionner notre mode de résistance, pour faire valoir nos droits. Les comités de résistance populaire se sont donc organisés en « Popular struggle commission ». Nous voulions adopter ensemble une stratégie de résistance, nous voyions que les Israéliens réagissaient de manière violente et parfois nous réagissons à cette violence, quelques personnes jettent des pierres...

Aujourd'hui nous avons vu que les Français chantaient, que les Italiens ont cuisiné, que les Espagnols dansaient... c'est aussi important pour les jeunes, qu'ils aient d'autres réactions par rapport aux soldats, nous croyons en une résistance globale, nous pensons qu'il est important de faire ensemble et avec d'autres...

Nous pensons que l'occupation va s'arrêter, nous ne croyons plus en sa puissance. Il faut que nous soyons créatifs, comme par exemple ce repas de pâtes que nous avons mangé aujourd'hui, cela donne un message : « Nous pouvons vivre cette vie, nous mangeons nous existons » ; alors qu'eux – les soldats en fonction - ne sont même pas autorisés à manger.

Par les comités de résistance populaire, nous avons vu nos liens avec d'autres peuples s'affermir. D'autres groupes rejoignent notre lutte, différentes manières : soutien judiciaire, boycott économique, culturel et politique... et tout cela de manière non violente et créative, c'est la base de notre méthode et cela nous permettra d'atteindre notre but.

Nous souhaitons aussi atteindre les médias israéliens, quand ils parlent de nous c'est déjà un succès, nous visons les médias locaux, israéliens et internationaux.

Dans un sens nous avons déjà atteint notre but, nous avons créer de nouvelles écoles en instaurant les comités populaires de résistance dans les villages. Cela nous a permis de mener des campagnes, la dernière était autour du refus de mourir en silence. En effet, les colons sont devenus de plus en plus violents après le discours à l'ONU, nous avons donc mis en place cette campagne pour encourager les agriculteurs à continuer d'exister, de résister.

Aujourd'hui, dans chaque village quelqu'un filme, prend des photos et écrit des articles ou des rapports. Cette base médiatique nous sert aujourd'hui et nous servira dans le futur.

Nous avons aussi réussi à créer un réseau international et un réseau de solidarité local.

D'un autre côté, on rie de nous, on nous frappe, la répression continue. Dans une manifestation comme aujourd'hui nous n'avons pas besoin d'utiliser de la violence et pourtant 39 personnes ont été tuées durant des manifestations de ce type. Un enfant de 11 ans a été tué, d'autres blessés, un avocat a été mis en coma... Aujourd'hui nous étions nombreux mais ils pouvaient nous contrôler, il n'y avait pas de réelle source de danger pour eux, ils n'y avaient pas de raison qu'ils usent la force, qu'ils tuent.

Quand ils utilisent leurs armes : gaz, bombe assourdissantes.. ils ne les utilisent pas de manière réglementaire, ils font des tirs directs sans respecter les distances de sécurité. Un projectile qui doit être envoyé en tir indirect à 200 mètres de la cible peut tuer ou blesser gravement quand il est lancé en tir direct à 920 mètres ou moins. Pendant les manifestations ils testent de nouvelles armes pour en mesurer les effets : gaz qui affectent la respiration, qui font perdre la tête...

Ils ont de nombreuses méthodes de répression, ils peuvent entrer dans le village et frapper les habitants, ils peuvent user de menaces, ils peuvent prendre des photos des enfants pour atteindre votre famille...

Ils peuvent aussi arrêter des personnes sans motifs particuliers, ils peuvent décréter arbitrairement qu'une zone est militaire et en interdire l'accès, ils peuvent demander à une personne de venir élarger au poste de police tous les jours...